

voix étendue de cet acteur a un timbre fait pour la scène; elle est susceptible de se reproduire sous mille formes; qu'il ralentisse son articulation quelquefois vague et pressée, et il peut viser aux succès les plus brillants.

Cimber a dit sa longue tirade avec beaucoup de correction; il a montré qu'il l'avait bien comprise; une tenue un peu plus noble sous la toge ne lui nuirait point.

Somme toute, la tragédie a dû satisfaire, tant sous le rapport des costumes que sous celui de l'ensemble, tout homme impartial et d'un goût épuré, et les amateurs qui y ont donné leur temps et leurs soins méritent à bien des titres l'indulgence de leur nombreux auditoire. Avant de passer aux autres parties du spectacle je prendrai la liberté de faire remarquer que des personnes qui ne montraient ni goût ni politesse laissaient éclater, sans sujet, dans les moments les plus pathétiques d'indécents ricanements, bien faits pour interdire l'acteur même le plus consommé. Le public donnerait une preuve de respect envers lui-même en faisant promptement justice de ces infractions qu'on ne peut du reste attribuer qu'à un manque total de goût et à une ignorance des convenances à observer vis-à-vis des acteurs comme des spectateurs.

Après la tragédie quelques chansons comiques fort originales ont beaucoup égayé la soirée. Puis vint la petite comédie du FINANCIER, en un acte. Cette vieille production assez insignifiante n'était point du tout faite pour mettre en jeu les talents comiques des acteurs qui, on peut le dire, ont plus fait pour la pièce qu'elle n'a fait pour eux; quelque court qu'aient été les divers rôles, on a pu voir qu'Alcimon ferait merveilles dans une partie plus digne de lui. Le chevalier et le marquis, n'ont pas manqué de verve, et lorsque Mademoiselle Henriette aura perdu un peu de sa timidité, sa jolie figure lui vaudra sans doute bien des conquêtes. L'acteur Cassius-Géronte n'avait dans ce petit morceau que quelques paroles à dire, mais on a sans doute pu y découvrir le germe de talents comiques des plus précieux. Frontin-César dans sa courte scène a montré ce qu'il pourrait faire dans un rôle plus digne de lui. Jusques là tout a bien marché, mais un *divertissement* qui avait été écrit pour terminer la soirée ne réussit à divertir qu'aux dépens des acteurs et de l'auteur, qui put voir son coup d'essai dramatique changé en la cacophonie la plus complète qui se soit jamais exécutée. Il est vrai de dire que quelque faible que soit d'ailleurs ce petit morceau, écrit, appris et joué en trois jours, il était trop frais dans la mémoire des amateurs qui en furent trahis, pour qu'il soit possible de porter un jugement soit du jeu, soit de la pièce.

Je ne terminerai pas cet article déjà peut-être trop long sans prier Messieurs les amateurs de nous redonner encore une fois leur tragédie, avec une autre bonne pièce, persuadé que je suis que leur seconde apparition sur la scène serait de beaucoup supérieure et que les principaux défauts que l'on a pu remarquer chez eux disparaîtraient totalement; le public accueillerait sans doute avec plaisir les nouveaux efforts de messieurs les imprimeurs.

Maintenant que ma tâche de critique est terminée il faut que je reprenne mon rôle de *fantasque*, et que je remercie pour le public l'aimable et fascinant beau sexe de Québec qui commence à prendre goût à ces nobles récréations et à venir les embellir de sa présence. Mais il me manque ici de la place pour l'inviter comme je le devrais à continuer d'accorder aux amateurs son utile patronage. Un article appelant les dames au théâtre et leur étant entièrement dédié, paraîtra incessamment, je n'y invite